

*Feuilles mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

www.snp44.fr

57^{ème} année

NOVEMBRE 2013

N° 503

PROCHAINE SÉANCE

Dimanche 17 novembre, nous aurons le plaisir d'accueillir Catherine Dupont, Archéomalacologue, Chargée de recherche au CNRS, UMR6566 à Rennes.

L'objet de la conférence qu'elle nous propose :

« Comment vivaient les derniers chasseurs-cueilleurs de nos côtes au Mésolithique ? »



"Les fouilles 2013 de Beg-er-Vil : du terrain au laboratoire" (photo C.Dupont)

« Seuls quatre amas coquilliers datés de la fin du Mésolithique sont connus le long du littoral atlantique français. Ils sont cruciaux pour l'archéologue car ce sont les plus anciens résidus de repas préhistoriques préservés sur nos côtes. Lors de cette conférence leurs menus seront décrits.

Une autre particularité attire l'attention des chercheurs. Nous nous situons à la transition entre le mode de vie qui consiste à vivre de ce qu'offre la nature (chasse, cueillette, collecte et pêche) et de celui qui tend à maîtriser peu à peu l'environnement par le biais de l'élevage et de la production de céréales. La proximité de l'océan et l'approche de cette transition a-t-elle permis aux tous derniers chasseurs-cueilleurs de résider de façon prolongée près de nos côtes ? C'est ce qui sera présenté à la lumière des dernières fouilles de juin 2013 du site de Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan). »

Nous espérons que vous serez nombreux à porter un intérêt à ce sujet, proche d'un art cher à la plupart d'entre nous : la gastronomie.

Rendez-vous donc, comme à l'accoutumée, **à 9h30**, dans **l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle**, 12, rue Voltaire, à Nantes.

PUBLICATION

UN SITE LIBYCO-BERBERE DU SUD MAROCAIN : FOUM CHENNA

Patrick LE CADRE

Foum Chenna, à environ 7 km de piste à l'ouest de Tinzouline, est l'un des sites rupestres les plus importants de la vallée du Draa moyen, que doit voir tout passionné de préhistoire visitant la région de Zagora.

Il s'étend le long de la vallée de l'oued Oumchenna, sur plus d'un kilomètre ; les œuvres sont réparties en cinq secteurs, la concentration la plus grande s'observant sur la rive gauche (versant septentrional).

Depuis le sol jusqu'à une quinzaine de mètres de hauteur, les blocs de quartzite gréseux de la paroi verticale, de couleur brune, servent de support à d'innombrables gravures, isolées ou groupées en panneau. Réalisées par piquetage, elles ont souvent pour thème des cavaliers stylisés, armés de lances ou de javelots et de boucliers ronds. On remarque aussi des chevaux non montés, des dromadaires, une faune sauvage comprenant capridés, autruches, oryx ou félin. Deux scorpions ont également été signalés (Rodrigue, 2009).

Malgré un accès difficile jusqu'à une époque récente, le site de Foum Chenna ne pouvait passer inaperçu. Porté à la connaissance de la communauté scientifique par l'abbé Glory (A. Glory et al., 1955), il a retenu l'attention de plusieurs archéologues, en particulier Marcel Reine qui y a estimé les sujets à près de trois mille, et décrit des « petites scènes de chasse, de guerre, de vie courante, probablement aussi quelques symboles magiques, serpents et scorpions.. » (M. Reine, 1969). Les affrontements de cavaliers représenteraient des combats entre tribus berbères avant l'arrivée de l'Islam.



Les cavaliers prédominent sur ce panneau, où on remarque également des dromadaires et des félins à la queue en trompette.

Les différences de patines, liées à une distribution d'oxyde de manganèse, pourraient aider à la datation. La phase la plus ancienne semble correspondre aux bovidés, que seul un éclairage rasant permet de déceler. Le dromadaire a été introduit tardivement en Afrique du Nord ; la figuration de cet animal pourrait donc être le *terminus ante quem* des gravures, aux alentours des premiers siècles de notre ère. Les datations restent toutefois incertaines, même si des études récentes sur les patines apportent quelque espoir de solutions. (M. Boizumault et al., 2010).

Foum Chenna, connu pour être « le plus important foyer de gravures de style libyco-berbère du Maroc » (Rodrigue, 2009), offre aussi un grand nombre de caractères alphabétiques d'un intérêt primordial pour l'étude de l'évolution de l'écriture berbère (Tifinagh). Il a fourni à lui seul plus de la moitié des inscriptions découvertes dans le pays, et témoigne du passage d'une culture orale à une culture dotée d'une écriture (Pilcher, 2000).



**Ces gravures associent dromadaires et écriture :
elles font partie de la phase la plus récente.**

Cette écriture connaît une extension de la Libye à l'Atlantique, jusqu'aux îles Canaries. Elle est relativement homogène, malgré quelques variantes. Son origine fait débat : pour Alessandra Bravin, il ne paraît pas possible de considérer ces caractères comme trait distinctif de la phase « libyco-berbère » tant qu'on n'aura pas clarifié leur origine et leur évolution ni défini leur position chronologique (A. Bravin, 2009) ; tandis que S. Schaker et S. Hachi pensent que « le matériel graphique libyque est largement autochtone et certainement issu de l'art géométrique pré-/protohistorique berbère » et que « les fonctions premières précèdent l'écriture alphabétique proprement dite : marquage, signes d'identification, décors, signes magico-religieux ». (Schaker et Hachi, 2000).

Comme beaucoup d'autres sites de plein air, Foum Chenna est vulnérable : il subit des dégradations dues aux variations thermiques (thermoclastie) qui provoquent l'éclatement de la roche ; le gonflement saisonnier de l'oued déchausse les blocs inférieurs de la paroi, endommageant les gravures.

Il est aussi victime de vandalisme et de pillage, menaces permanentes pour les gravures les plus accessibles. Les responsables du patrimoine marocain ont pris conscience de ces problèmes : un aménagement des abords (construction de gabions pour limiter les effets des crues) et une surveillance (logement de gardien) étaient en cours lors de notre visite au printemps 2011.

Puissent ces mesures être suffisamment efficaces pour protéger ce fleuron du patrimoine rupestre marocain.

Bibliographie :

BOIZUMAULT M. et al., 2010 – Patines et cortex de météorisation de grès du site rupestre d'Oum La Leg (Anti-Atlas, Maroc). C.R. Palevol 9 (2010) p. 505-511.

BRAVIN A., 2009 – Les gravures rupestres libyco-berbères de la région de Tiznit (Maroc) – Editions L'Harmattan.

GLORY A., ALLAIN Ch., REINE M., 1955 – Les gravures libyco-berbères du Haut Draa, in BALOUT L. , Actes II Congrès Panafricain de Préhistoire, Alger 1952, p. 715-722.

PICHLER W., 2000 – Die Felsbilder von Foum Chenna/Oued Draa (Marokko). Ein Spiegel der nordsahararischen Berberkultur im 1. Jahrtausend b.c ; in *Almoragen*, Vienne, t. XXI, p. 117-124.

RODRIGUE A., 2009 – L'art rupestre au Maroc : les sites principaux. Des pasteurs du Draa aux métallurgistes de l'Atlas. Préface de J. Clottes. Edit. L'Harmattan, p. 135-136.

SCHAKER S. et HACHI S., 2000 – in Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse. Editions Peeters, p. 95-111.

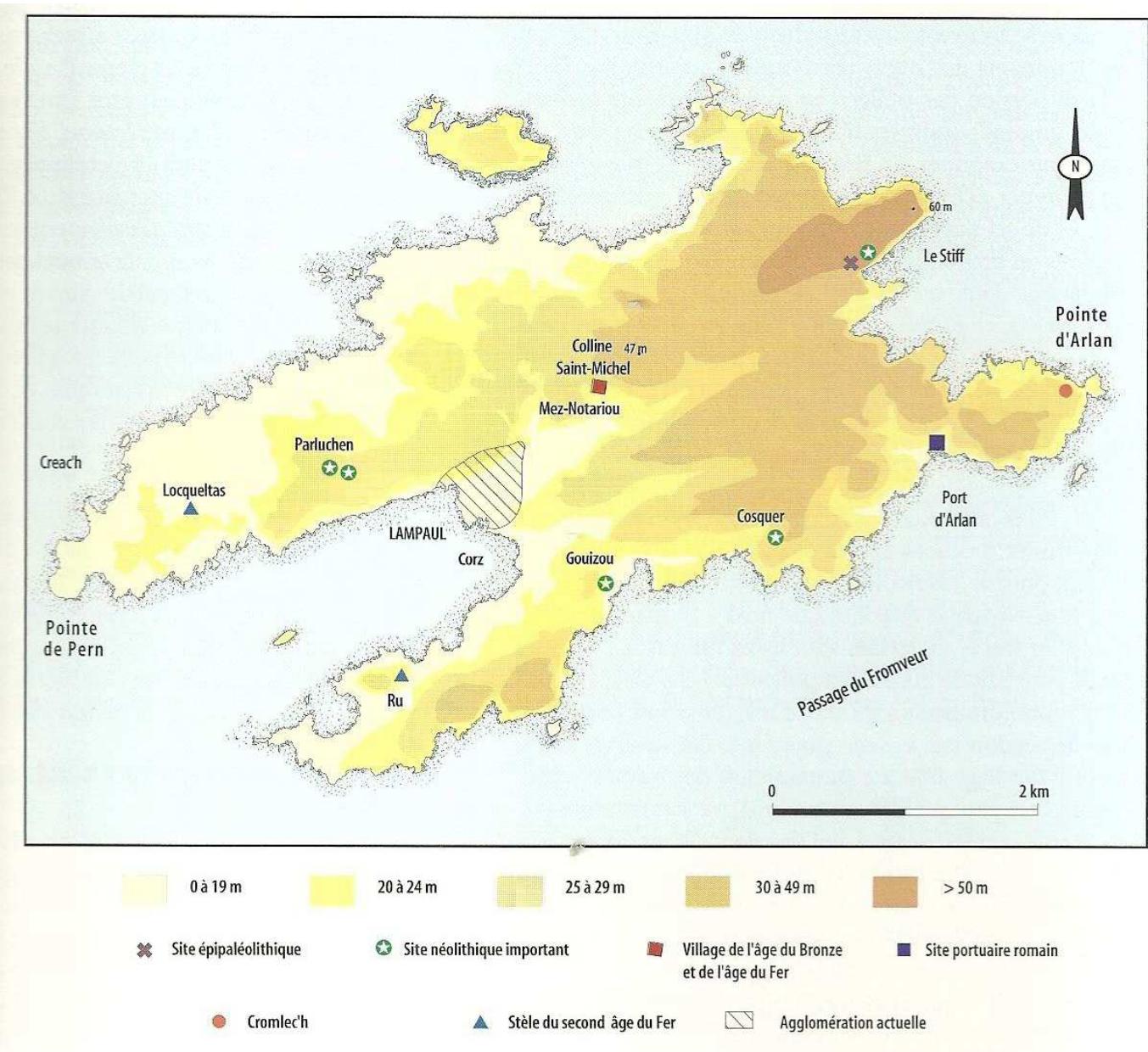
VISITE DE SITES

LES SITES ARCHEOLOGIQUES DE L'ILE D'OUESSANT

Claude LEFEBVRE

Plusieurs membres de la S.N.P. ont participé à un séjour organisé par la S.A.M.H sur l'Île d'Ouessant. L'île, située à 20 km de la pointe de la Bretagne, est encadrée par les puissants courants du Fromveur au sud et du Fromru au nord; des fonds, de profondeur très vite supérieure à 50 m, bordent ses rivages.

L'Île d'Ouessant a connu une occupation humaine depuis plus de 10 000 ans.



Ses sites d'intérêt archéologique vont de la préhistoire au XIX^e siècle.

Rappelons les principaux repères chronologiques :

- Pour le Paléolithique final, de – 10 000 à – 4 000 avant J.-C., on a constaté une occupation humaine intermittente et retrouvé des silex taillés.
- A la période préceltique, de – 3 000 à – 2 000, il y a eu une activité de construction de mégalithes.
- Durant l'Age du Bronze et au début de l'Age du Fer, ce qui correspond au début de l'installation des Celtes en Armorique, environ de 750 ans au V^e siècle avant J.-C., c'est le grand site de *Mez Notariou* qui présente un intérêt majeur pour les archéologues.
- Au IV^e siècle avant J.-C., le navigateur grec Pytheas mentionne, à l'entrée de la Manche, l'île *Uxisama*
- Puis, pour l'archéologie récente et moderne, on trouve successivement la construction du château et de plusieurs monastères au cours du premier millénaire, la reconstruction du château au milieu du XV^e siècle, la réorganisation des défenses de l'île, l'édification de la Tour à feu du Stiff, à la

fin du XVI^e, la destruction du château d'Arland en 1725, et enfin l'utilisation de fours de séchage du goémon au XIX^e siècle.

Cet article sera principalement consacré aux sites correspondant à la préhistoire. Les découvertes relatives à cette période couvrent toute la surface de l'île; elles représentent plus de la moitié des vestiges repérés. Les petits galets de silex arrachés aux sédiments crétacés des fonds marins constituent la matière première de son industrie lithique. La technique de débitage sur enclume semble la plus répandue.

L'outillage retrouvé est peu varié : perçoirs, grattoirs, éclats retouchés, et quelques haches en fibrolite et en dolérite. Le grès lustré, le quartz blanc et le quartzite ont été aussi parfois utilisés.

L'étude des séries montre que l'essentiel de l'outillage retrouvé appartient à la période finale du Néolithique, soit de – 3 000 à – 2 000 environ.

Les sites archéologiques connus, fouillés et étudiés, ne font pas actuellement l'objet de recherche ni de conservation particulière; il n'y a pas non plus d'exploitation touristique ciblée.

Par conséquent, leur « visite » est un peu une « redécouverte ». Ont été répertoriés 105 sites (23 et 82 indices de sites), parmi lesquels 64 pour la préhistoire, 20 pour la protohistoire (fin de l'Age du Bronze et début de l'Age du Fer) 4 pour la période gallo-romaine, 13 pour le Moyen Âge et 4 récents ou indéterminés.

D'autres sites avaient été signalés au fil des temps sans que l'on sache aujourd'hui s'il s'agissait de monuments préhistoriques ou de restes de constructions plus récentes. A titre d'exemple, citons « *Le Temple des païens* », dans la zone du phare actuel du Crac'h qui, repéré dès l'an VIII par l'Amiral Thievenard comme vestige d'édifice ancien, a été requalifié en 1971, par D. Laurent, comme étant le vestige d'un ensemble mégalithique et non comme des murailles. A noter que d'autres auteurs situaient ce temple sur le site de Penn Arlan !

Les sites :

Bien qu'au nombre de 23, nous ne développerons les commentaires que pour 3 sites qui résument, semble-t-il, l'occupation d'Ouessant depuis l'origine.

Le Stiff

Le matériel lithique découvert au Stiff, près de la pointe de Lost Logot, montre avec certitude que l'île est occupée dès le Mésolithique (env. 200 pièces) et au cours du Néolithique final (26 pièces). L'étude des séries de silex retrouvés fait apparaître que l'essentiel des vestiges appartient au Néolithique. Cependant des études complémentaires pourraient confirmer une présence humaine à la fin du Paléolithique ; des incertitudes perdurent sur les caractéristiques du matériel trouvé.

Mez Notariou

Le site a été l'objet d'études sur une superficie de plus de 4.000 m². Les fouilles ont révélé une occupation humaine relativement importante

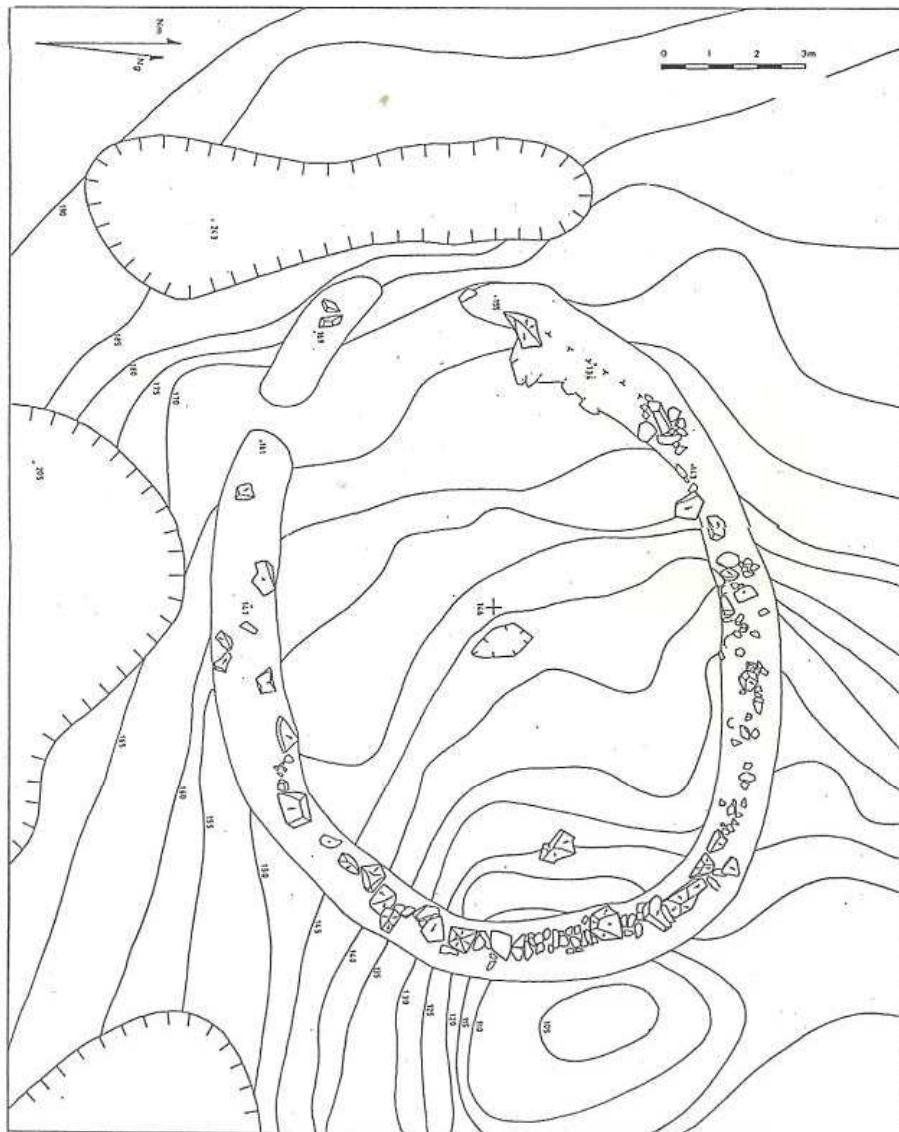
depuis le Néolithique, et permis la mise au jour des vestiges d'un important village, datant du 1^{er} Age du Fer; au centre, des bâtiments très serrés, disposés par groupes de trois ou quatre, s'alignent sur ce que l'on pourrait considérer comme des ruelles. Le village semble aussi avoir été l'objet de plusieurs remaniements, peut-être 5 ; néanmoins la fonction précise des bâtiments n'est pas clairement établie (habitations, ateliers, étables, greniers, etc.).

Des traces d'activité de fonderie – foyers, scories, creuset, et barres-lingots - y ont été retrouvées.

D'autres vestiges (céramiques, bases de talus médiévaux etc.) permettent d'attester d'une occupation ultérieure allant jusqu'à l'époque moderne.

Pen Ar-Land (Penn Arlan)

L'ensemble du site a révélé 7 emplacements dont un important cromlec'h, un alignement de petits menhirs et 5 indices de sites. Le premier monument fut signalé en 1876 par R.F. Le Men comme un alignement de pierres, monument décrit ensuite par P. Du Chatellier en 1883 comme un cercle de pierres de 0,6 à 0,8 m de hauteur au centre duquel se dressent 2 monolithes; au sud, il signale aussi un alignement et 2 menhirs.



Cromlech de Pen Ar-Land

L'intérêt du monument ne fut reconnu qu'en 1975, lorsque Jacques Cavaillé* retrouva le cercle, en prit des photos et le signala, à la fois, à la Mairie et à la Direction des Antiquités.

Devant la rareté d'une telle structure en Bretagne, il fut décidé de faire, en 1988, une fouille de sauvetage confiée à MM. Briard et Le Goffic : ce monument semble être le seul rescapé d'un système plus complexe qui devait couvrir toute l'île.

L'enceinte n'est pas isolée mais se relie à un système complémentaire repéré dès 1883 par P. Du Chatellier avec, à 300 m au sud, 4 menhirs alignés et 2 autres, ces derniers éléments étant reliés entre eux par des petits talus.

L'enceinte, de forme elliptique de 13,70 m par 10,70 m, comprenait encore, en 1988, 18 blocs principaux en granit local, lesquels sont intégrés dans un talus de construction irrégulière, alternant pierres et terre.

Le mobilier recueilli lors des fouilles est pauvre : éclats de silex, déchets de taille, percuteurs en quartz, lissoirs, et semble de nature néolithique. En outre ont été trouvés un galet à cupules qui pourrait être récent et de la poterie bien cuite qui semble se rapporter à l'Age du Bronze.

D'autres vestiges ont été retrouvés sur ou à proximité de ce site : des matériels lithiques, dont 18 silex et 10 autres artefacts, sur le plateau environnant, des traces d'occupation de l'Age du Bronze, dans l'enceinte même, et des restes de fortifications de terre du Château de Rieux antérieures, au XIV^e siècle.

Autres sites :

On peut se faire une idée de la diversité archéologique de l'île en constatant que, pour un ensemble de 47 autres gisements (sites et lieux-dits), on dénombre, pour les périodes préhistorique et protohistorique : entre 4 700 et 4 800 outils en silex ou grès lustrés, plus de 300 autres matériels lithiques dont des éclats de silex et de grès, et entre 400 et 500 fragments de céramique.

Des outils ont clairement été identifiés tels des hachettes ou fragments de hachettes, des pointes de flèche, des grattoirs, des perçoirs, et des racloirs.

*Membre de la S.N.P.

N.B. : En complément à cet article un résumé des inventaires établis par J.-Y. Guermeur, Y. Robic et J.-Y. Tinevez, par site et s'étendant de la préhistoire au XIX^e siècle, est disponible à la S.N.P.

Sources des éléments utilisés pour l'élaboration de cet article:

Informations verbales et textes ou photos de : J. Briard - M. Chéneau - J. Cavaillé - M. Le Goffic - J.-P. Le Bihan - Y. Guermeur - A. Guebhardt - D. Marguerie - J.-Y. Tivenez - J.-Y. Robic.

ACTUALITÉ

La nouvelle a déjà fait « grand bruit » dans les milieux de l'archéologie, mais pour ceux auxquels elle aurait échappé, notre collègue Gérard GOURAUD nous transmet cette récente dépêche de l'A.F.P. :

« Nos ancêtres formaient une seule espèce, selon un crâne de 1,8 million d'années.

La découverte du fossile d'un crâne vieux de 1,8 million d'années paraît indiquer que les lointains ancêtres de l'homme appartenaient à une seule espèce, conclut jeudi une recherche qui vient alimenter le débat parmi les paléontologues sur l'histoire de l'évolution humaine.

Contrairement aux autres fossiles connus du genre *Homo*, ce crâne bien préservé mis au jour à Dmanisi, en Géorgie, comprend une petite boîte crânienne, une longue face et de grandes dents, précisent les chercheurs, soulignant qu'il s'agit de l'ancêtre le plus ancien de l'homme découvert hors du continent africain.

Les différentes lignées auxquelles se réfère la paléobiologie, comme l'*Homo habilis*, l'*Homo rudolfensis* et l'*Homo erectus*, ne différaient en fait selon les auteurs de ces travaux, que par leurs apparences.

La mâchoire appartenant au crâne de Dmanisi a été trouvée cinq ans avant le reste du crâne, le plus massif jamais découvert sur le site de Dmanisi en partie excavé et qui fait dire aux chercheurs qu'il s'agissait d'un mâle.

Sur ce site, les chercheurs ont aussi mis au jour quatre autres crânes d'hominidés ainsi que divers animaux et plantes fossilisés, et quelques outils de pierre.

Fait sans précédent, ces vestiges se trouvaient tous au même endroit et datent de la même période, ce qui a permis de comparer les traits physiques de plusieurs ancêtres de l'homme moderne qui ont coexisté.

"Leur état de préservation est exceptionnel, ce qui fait que de nombreux aspects inconnus du squelette d'hominidés peuvent être étudiés pour la première fois chez plus d'un individu", a expliqué lors d'une conférence de presse téléphonique David Lordkipanidze, directeur du musée national géorgien à Tbilissi.

"Si le fossile de la boîte crânienne et de la face de ce crâne avaient été trouvés séparément et à différents endroits en Afrique, ils auraient pu être attribués à des espèces différentes car ce crâne est le seul découvert à ce jour à réunir de telles caractéristiques", a souligné Christoph Zollikofer de l'Institut d'Anthropologie de Zürich (Suisse), un des co-auteurs de cette découverte parue dans la revue américaine *Science*.

D'autres chercheurs restent "sceptiques" sur cette découverte.

Outre la petite taille de son cerveau, environ un tiers de celle d'un homme moderne, le crâne découvert avait un grand visage protubérant, une forte mâchoire avec de longues dents et des arcades sourcilières épaisses.

Avec leurs différentes caractéristiques morphologiques, les fossiles de Dmanisi ont été comparés entre eux et à divers autres fossiles d'hominidés trouvés en Afrique remontant à 2,4 millions d'années et à d'autres mis au jour en Asie ou en Europe vieux de 1,8 à 1,2 million d'années, précisent ces paléontologues.

"Les variations morphologiques entre les spécimens de Dmanisi n'excèdent pas celles trouvées parmi les populations modernes de notre propre espèce ou parmi les chimpanzés", souligne le professeur Zollikofer.

"Comme nous constatons un type et une gamme de variations semblables dans les fossiles d'hominidés africains il est raisonnable de penser qu'il n'y avait qu'une seule espèce à ces périodes en Afrique", a-t-il poursuivi. "Et comme les hominidés de Dmanisi ressemblent beaucoup à ceux d'Afrique, et notamment aux premiers à avoir divergé de l'Australopithèque -- la célèbre Lucy -- nous pouvons penser qu'ils appartiennent bien tous à la même espèce", a-t-il conclu.

Ces conclusions vont à l'encontre d'autres recherches récentes dont celle publiée en août 2012 dans la revue britannique *Nature*.

Les analyses d'une face, d'une mâchoire inférieure complète et d'une partie d'une seconde mâchoire inférieure découvertes entre 2007 et 2009 au Kenya ont alors conduit les chercheurs à conclure que ces fossiles confirmaient que deux espèces distinctes d'*Homo erectus* (*Homo habilis* et *Homo rudolfensis*) ont co-existé en Afrique il y a près de deux millions d'années.

Le paléobiologiste Bernard Wood, professeur à l'Université George Washington, s'est ainsi déclaré "très sceptique" jeudi des conclusions de l'analyse des crânes de Dmanisi.

Il a expliqué à l'AFP que la méthode retenue par les auteurs ne prend pas en compte d'autres différences importantes entre les spécimens, dont entre autres les mandibules.

Selon lui ce crâne sans précédent dans ses caractéristiques "pourrait bien être en fait celui d'une nouvelle espèce d'hominidé". »

A.F.P. le 18/10/2013 à 20:47

LECTURES

Claude Lefebvre nous signale l'ouvrage de François Rigaut : **"Comment *homo* devint *faber*"** (publication découverte sur le réseau des médiathèques de St.-Herblain/Rezé).

Celui-ci nous apporte une vision sur les facultés de l'homme à créer des outils et les usages qu'il en fait, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Editions Biblis - 240 pages.

Nouvelles entrées à la S.N.P.

A l'issue des Journées du Patrimoine, nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous :

- M^{me} PEREIRA Corinne, demeurant 6, cours Sully, à Nantes,
- M^{me} LE HERVÉ Laurence, 5, rue Georges Lafont, à Nantes,
- M^{me} RAVON Anne-Lyse, 2, rue Cochard – Polenne, à Nantes,
- M^r JOUSSET Marc, 4, chemin de la Noue de Brimberne, à Couëron.

Gageons que nos collègues sauront leur réservé le meilleur accueil.

Echanges via internet

Nous souhaitons apporter à tous la meilleure qualité dans nos publications, services et activités. Pour ce faire nous vous demandons de nous indiquer vos adresses courriel et postale à jour, ou les modifications récentes de ces adresses si tel est le cas.

Pour tous les sociétaires utilisant internet nous avons aussi la possibilité d'adresser, chaque mois, les feuillets par courriel ; c'est plus rapide et cela vous donne la possibilité de disposer d'une version en couleur. Donc, pour ceux qui le souhaitent, faites le savoir au secrétaire adjoint Claude Lefebvre (E-mail : lefebvre.cetn@hotmail.fr).

A propos de la présentation des « Souvenirs de vacances »

Quatre de nos collègues sont déjà sur les rangs : S. Pavageau, P. Le Cadre, H. Jacquet, P. Thomas et J. Hermouet. **Sur la base d'exposés d'environ 20 mn, il est encore possible d'accueillir, au cours de la séance du 19 janvier, un ou deux orateurs supplémentaires.** Si vous êtes intéressés, vous voudrez bien vous manifester auprès de notre Président ou de la Rédaction, **avant le 30 novembre**. Nous demandons également à tous les intervenants, pour la même date, de fournir un bref résumé de leur intervention, ainsi qu'une estimation de sa durée. D'avance, merci.

Agenda

- **Prochaines séances : 15/12, 19/01 et 16/02/2014.**
- **Prochaine réunion de bureau : 16/11, rue des Marins à 17h15.**
- **Atelier d'Etudes Préhistoriques : 16/11**, même adresse que précédemment de **14 h 30 à 17 h**. Au programme : poursuite des études en cours, rénovation des surfaces techniques (prévoir du matériel adapté), réactualisation des statuts et de la présentation du site internet de la S.N.P. En ce qui concerne ce dernier point, la pré-impression des écrans est indispensable.